

Invitation à la créativité

Yveline Rey¹

*Il faut deux éléments pour inventer quelque chose, l'un fait les combinaisons,
l'autre les choisit, reconnaît ce qui est important pour lui
dans la masse de choses que le premier lui a « fourni »*

Paul Valéry

Résumé

Une invitation à la créativité pourrait être une autre façon de définir le travail systémique. A travers trois situations appartenant à différents contextes, nous nous proposons de montrer l'importance d'ouvrir un espace à l'inventivité. Les objets flottants présentés ici : masques, jeu de l'oie, gommettes encouragent les participants à devenir, dans ce cadre de la rencontre systémique, les auteurs de leur identité narrative.

Abstract

An invitation to creativity might be another way to define systemic work. Through three different context situations, we try to underline the importance of taking inventiveness into account. Floating objects such as masks, the Goose game and stickers encourage participants to become the authors of their own narrative identity in the framework of this systemic encounter.

Mots-clés : *créativité, objet flottant, logique du manque, place, identité narrative.*

Keywords : *creativity, floating objects, the logic of scarcity, place, narrative identity.*

¹ Yveline REY est docteur en psychologie clinique, professeur émérite des universités, thérapeute systémique et directrice du CERAS de GRENOBLE

Introduction

Quand un couple, une famille, une équipe demandent une consultation, ils signent du même coup comme un « arrêt » provisoire de leurs possibilités créatives, c'est-à-dire à inventer des solutions. A ce sentiment d'impuissance créative s'ajoute celui d'un renoncement temporaire à leur autonomie. C'est pourquoi il est si important dès le premier contact de restituer une possibilité d'espace où pourront se redéployer créativité et autonomie tout en restant attentif et respectueux face aux difficultés apportées.

L'inventivité ne peut éclore que dans un contexte favorable qui conjugue plusieurs facteurs :

En premier lieu la possibilité d'établir une affiliation chaleureuse, dans un cadre sécurisant et respectueux. Elle est indispensable pour autoriser l'inventivité au sein de l'espace de la rencontre thérapeutique ou même dans un contexte de simple intervention systémique.

Celui de la temporalité, plus le temps est figé, répétitif, tournant sur lui-même en cercle vicieux sans passé ni avenir, moins il y a de possibilité de créativité. La fluidité du temps est un élément favorable. Chaque objet flottant (Caillé & Rey 1996), chacun sous un angle différent, permet de relancer cette dynamique, Pas seulement.

L'axe équilibre stable/instable représente également une dimension importante. Selon le fonctionnement du système familial (ou de couple, ou institutionnel etc.) il faudra mettre de l'ordre dans le chaos ou du chaos dans l'ordre, parfois les deux

à la fois comme nous l'avons démontré par diverses expériences menées avec le jeu de l'oie systémique (Rey & Colpin, 2014).

Ajoutons à ces conditions préalables et interdépendantes la remise en circulation d'une information légitime : tous la connaissent mais aucun ne l'a encore décodée à travers une lecture alternative qui en modifie le sens et remobilise les ressources émotionnelles.

Enfin il importe d'ouvrir une marge à l'incomplétude, à l'incertitude. L'invitation à user d'autres langages (analogique, métaphorique etc.) stimule l'imaginaire tout en redonnant une place à ce que P. Caillé (2015) nomme « la logique du manque », celle de la création artistique.

Ces présupposés systémiques/constructivistes sont, en général, bien connus. Plutôt que de les redévelopper, il me semble plus pertinent de les préciser au travers de situations qui s'inscrivent dans divers contextes.

Chanson de geste : Valériane, 21 ans.

Cette jeune fille est hospitalisée depuis un an en clinique universitaire lorsque nous la rencontrons avec sa famille. Son père Pierre, la cinquantaine, est directeur de recherche dans un laboratoire, sa mère Marie, 45 ans, est bibliothécaire. Valériane est l'aînée d'une fratrie de trois enfants, un frère Antoine âgé de 19 ans et une jeune sœur, Mélanie qui n'a que 10 ans. Son hospitalisation pour anorexie mentale a débuté cinq ans auparavant, elle a connu plusieurs rémissions et rechutes.

Marie, la mère de Valériane, souffre d'une grave dépression ponctuée de tentatives de suicide. Elle est en psychanalyse depuis une dizaine d'années. Antoine, le frère, a aussi été suivi en psychothérapie suite à une phobie scolaire et des manifestations anxieuses.

Les premiers entretiens se déroulent dans un climat policé où tous affichent un bon engagement. Ils arrivent détendus, contents d'être réunis, participent bien : génogramme, blason, sculptures, jeu de l'oie... Mais en utilisant ces « objets flottants » comme des outils, sans vraiment s'impliquer ni rien modifier tant au niveau de leurs interactions, qu'à celui de leurs croyances partagées. Rien ne semble évoluer. Le thérapeute éprouve un sentiment fait de pesanteur et d'impuissance qui s'intensifie à chaque rencontre.

Pour en revenir aux axes évoqués en introduction, si l'affiliation est chaleureuse dans un climat de confiance, il n'en reste pas moins que le temps semble figé dans une danse répétitive, que l'équilibre, l'homéostasie reste ultra stable en dépit des techniques déjà introduites et supposées provoquer quelques perturbations, alors qu'elles ne font que renforcer l'honorable et souriante façade.

A la huitième séance et en partant de son sentiment de ralenti, d'une léthargie qui devient oppressante et qui lui donne l'impression, en dépit de la bonne volonté de chacun, d'être devenu peu utile, le thérapeute invite chacun des membres de cette famille présent à réaliser deux masques. (Mélanie, la petite dernière est absente à cette séance). L'un des masques devra représenter la mère du participant, l'autre, le père que ces derniers soient encore en vie ou décédés. Pierre a en effet perdu ses deux parents depuis plus de dix ans à l'inverse de ceux de son épouse, bien vivants et très présents dans la vie de Madame.

La consigne est accueillie avec la sérénité habituelle et la volonté affichée d'accomplir au mieux ce qui est demandé. Chacun se met dans un coin de la salle pour créer ses « masques » avec le matériel mis à disposition puis reprend sa place dans le cercle familial afin d'exposer ses œuvres en explicitant ce qui lui a paru important et significatif de mettre en relief, à travers cette composition artistique (forme, taille, couleur, expressions, détails, ornements etc.). Enfin viendra la phase du dialogue de chaque participant avec ses masques. La famille a été séparée en deux sous-groupes. Tandis que les adolescents sont passés dans

une autre pièce derrière la glace sans tain, avec la co-thérapeute, la mère choisit de commencer ce travail. Assise, face au masque de sa mère accroché à un paperboard, elle initie cette conversation intime qui réintroduit dans leur interaction actuelle la dimension trans-générationnelle. Le rôle du thérapeute est ici de se montrer contenant, empathique, facilitateur de l'expression (verbale et émotionnelle) et garant de la sécurité de l'espace confidentiel entre la personne et le masque créé.

Madame semble tout d'abord très à l'aise, elle a choisi pour le masque de sa mère un vert anis afin d'exprimer la sérénité, la bouche esquisse un sourire, l'ensemble est supposé donner une impression de douceur et de fermeté.

C'est le masque de la mère de Madame qui ouvre le dialogue : « tu sais que tu peux toujours compter sur moi ».

Madame répond : « je le sais maman, merci, mais c'est justement mon problème, je n'arrive pas à me séparer de toi, il y a trop d'attachement entre nous, en même temps c'est très réconfortant... »

Madame soupire, « cela fait dix ans que je travaille en psychanalyse la relation avec ma mère, je pense avoir fait le tour de la question ! ».

Pour mon père, c'est le bleu qui lui convient le mieux, il était dans la marine. Son grand sourire exprime son côté un peu gamin, la jovialité, la gentillesse, l'accueil. Ses yeux, ouverts sur le monde, sont d'un bleu plus intense.

Le masque dit à sa fille : « La vie est belle et les choses finissent toujours par s'arranger. » Elle lui répond : « je sais, papa, mais tu n'as jamais été dans le coup, tu es trop optimiste, tu ne veux pas comprendre. »

En fait il me voit forte, quand j'étais enfant, il n'était jamais là, toujours à naviguer au loin, il m'a manqué. C'est une image réconfortante, il n'y a pas assez de liens entre nous. Elle devient plus crispée, mal à l'aise, au bord des larmes.

Monsieur a choisi le jaune d'or pour réaliser un masque de son père (décédé depuis 15 ans d'un infarctus). Un grand masque qui se veut chaleureux, imposant, complice. Le message énoncé est : « il faut être présent, assumer son rôle de père et d'époux... »

« Je fais de mon mieux », lui répond Monsieur.

Le brun du masque de sa mère, en contraste avec celui de son père, met en évidence le naufrage de la vieillesse. J'en garde une représentation négative de mégère, de tyran domestique, très dure, même teigneuse. Je suis parti de la maison à 17 ans, je ne pouvais plus la supporter ! Le masque dit : « Ton père était bien meilleur que moi, mais j'avais des excuses, mon enfance malheureuse, je regrette de lui avoir gâché la vie. » Monsieur répond : « c'est trop tard, quel gâchis, je ne peux m'empêcher de t'en vouloir ! » Très ému, il n'en dira pas plus et recule son siège comme pour prendre de la distance avec ces figures qu'il a figées dans une représentation qui reste douloureuse.

Valériane a construit, elle, un masque de sa mère en deux parties (un masque à double visage, précise-t-elle). Le côté gauche est de couleur clair, joli, coquet, souriant et plein de gaieté, alors que les larmes coulent sur le droit, qui affiche la fragilité, le laisser-aller, l'instabilité enfantine. La bouche mi souriante, mi dépressive lui adresse ce message : « Je t'aime ma fille, mais ça ne va pas, j'ai besoin de ton aide, de ton soutien, ne m'abandonne pas ! »

Réponse de Valériane qui pleure : « je t'aime moi aussi, mais tu es tellement fragile que je ne peux pas te demander de l'aide, comme si c'était moi la mère, et toi la fille. L'amour ne suffit pas, quelle souffrance ! »

Le noir choisi pour le masque du père représente le mystère, sa forme carrée, la stabilité, son côté logique et rassurant. Le message énoncé par le masque : « je t'aime, je ne te laisserai pas tomber, tu vas t'en sortir... », Valériane :

« heureusement que tu es là, même si tu ne comprends pas tout ce qui se passe. Et puis il y a ta colère qui me rend agressive. »

Antoine reprend dans ses réalisations, le thème de la fragilité de la mère, de son dévouement excessif sans assumer son rôle de mère Il dira à ce masque jaune paille, sans yeux pour voir ni de nez pour sentir (expression de mon rejet, précise-t-il) : « j'ai grandi, je ne suis plus ton bébé, je ne supporte plus ce costume de fragilité mais cependant je te remercie de l'éducation que j'ai reçue. »

Pour la représentation du père on retrouve les traits saillants déjà évoqués, force tranquille, jovialité, mais bouche bipolaire, joie et inquiétude. Le message délivré ne porte que sur les études. Réponse d'Antoine : « je ferai des études, mais celles que je veux. Je suis fier de toi mais pas toujours d'accord avec toi. »

Suite à ces dialogues par sous-groupe et une fois les membres de la famille réunis pour un débriefing sur les ressentis, tous conviennent que cette expérience a mobilisé beaucoup d'émotion et que l'important n'était pas tant les paroles, les messages délivrés mais la confrontation de chaque « créateur » avec les représentations proposées et la charge affective suscitée par cet improbable échange. Tous soulignent également le respect et l'écoute qui ont prévalu pendant cet exercice. Les inconforts, les découvertes, les déstabilisations sont de l'ordre de l'intime, elles seront explorées en sous-groupes (parents/enfants) au cours des deux entretiens qui suivront.

Ce bref extrait d'une séance qui s'est avérée être un vrai tournant dans le parcours thérapeutique, comme si une nouvelle dynamique avait enfin pu être amorcée. En surface on retrouve des constances tant sur la description des relations familiales que sur un certain nombre de croyances déjà évoquées. Cependant derrière le masque des apparences se faufilent quelques failles touchant à l'axe « loyauté-autonomie », la fragilité des formes d'attachement peu sécures qui semblent se transmettre d'une génération à l'autre et le poids de ce fardeau. Au-delà du

contrôle et de l'entraînement à l'analyse intellectuelle, les manques et les besoins émotionnels non reconnus de chaque enfant (et de l'enfant dans le parent) trouvent ici un espace d'expression.

Le cas de Valériane est loin d'être le plus spectaculaire dans ces séances avec les masques. Il a le mérite de bien montrer comment cette technique d'entretien systémique en jouant simultanément sur plusieurs niveaux de langage, au bon moment (affiliation bien ancrée indispensable), permet de réintroduire dans le temps horizontal des événements apportés, un éclairage trans-générationnel Cette ouverture au contexte vertical associé à un questionnement original tourné vers l'avenir : « Que choisir ? Garder les anciennes représentations (masques), sécurisantes certes, parce que bien connues mais également aliénantes, menaçantes par leur immobilisme ou prendre le risque de l'incertitude, en découvrant les personnes qui nous sont les plus proches sous un autre jour, certes avec leur force, leurs ressources mais aussi leurs manques et leurs vrais besoins ? ». Découvrir aussi la possibilité de ne pas avoir de réponse immédiate !

Toute situation ou événement traumatique, accident, maladie, deuil peut devenir fonctionnel (ou le symptôme de la fonction aurait dit G. Ausloos, 1991) dans un système figé en état de survie. Le paysage est alors envahi par un arrêt sur image qui laisse dans l'ombre les autres options et fige toute possibilité d'évolution. L'objectif revendiqué des premiers systémiciens était de déstabiliser l'homéostasie du groupe familial en provoquant de fortes perturbations verbales (contre-paradoxes) et non-verbales (tâches anti-homéostatiques). Avec une technique d'entretien aussi sophistiquée et esthétique que celle des masques systémiques, l'angle d'approche est légèrement modifié. Il s'agit davantage de réamorcer un dialogue entre la position de Parménide « l'être est, tout est permanence » et celle d'Héraclite : « tout est changement, l'être devient. ». Mais surtout de matérialiser un espace de choix qui inclut celui de ne pas choisir.

Enfin, il y a une énorme différence entre raconter sa version de ses relations avec ses parents et fabriquer les masques (nos représentations de ceux-ci) et d'engager une conversation, non pas avec des images fantasmées, mais avec nos propres créations, notre construction palpable, modifiable dans un contexte d'une écoute totale de la part des autres membres du groupe. Il va falloir transformer un matériel brut (papier, carton, tissus etc.) en une forme qui prend sens, qui évoque l'histoire familiale et convoque toute une palette d'émotions qui va de la colère aux larmes, du chagrin à la reconnaissance ou à la repentance. Non le moindre, la dimension esthétique qui surgit et s'impose au cours de cet exercice si singulier et va solliciter l'inventivité de chacun.

Autre demande, autre contexte : rien ne va plus au lycée !

Le Proviseur d'un lycée de la région grenobloise téléphone au CERAS avec une demande singulière :

« Suite à une dénonciation de deux élèves sur des agissements supposés d'agression sexuelle, un enseignant subit un lourd contrôle judiciaire. La procédure administrative finit par le mettre hors de cause et déclare qu'il n'y a eu aucune infraction. Les élèves accusatrices se rétractent.

Un conseil de discipline est alors convoqué au sein de l'établissement pour statuer sur le sort de ces deux élèves. Les esprits ne sont pas pour autant calmés, des clans se forment. Le Proviseur, dépassé et passablement déprimé par cette situation et l'ambiance délétère qu'elle génère, demande une aide extérieure. »

Les deux intervenants systémiques et thérapeutes familiaux (Marie-Thérèse COLPIN et Joël PICART) proposent dans un premier temps de rencontrer le proviseur du Lycée afin d'évaluer plus finement la demande et le contexte afin que nous puissions discuter en équipe de la démarche à adopter.

Le protocole d'intervention proposé comprend trois séances de chacune une heure et demi. Le nombre de participants potentiels (équipe de direction, enseignants, assistants d'éducation et les membres du personnel administratif) est d'environ une cinquantaine de personnes, 35 seront présents à la première rencontre qui se tient dans un local du lycée, ils seront divisés en quatre groupes (constitués par tirage au sort). Ce travail est ouvert à tous mais sans consigne d'obligation d'y participer.

Phase 1 : grand groupe (38 personnes) et sous-groupes

Au premier contact, l'ambiance est tendue, voire franchement glaciale. Après la formation des sous-groupes, les intervenants commencent par se présenter comme professionnels psychologues systémiciens et expliquent ce qu'est le CERAS de Grenoble et leurs missions. Ils invitent ensuite chacun à se nommer, en précisant sa fonction dans l'établissement, car tous ne se connaissent pas.

Pour introduire leur démarche ils lisent ce texte d'introduction et de définition du cadre de travail :

« Nous avons rencontré le Proviseur de votre établissement qui nous a décrit une situation de crise institutionnelle. Le point de départ en serait l'accusation d'agression sexuelle, par des élèves, à l'égard d'un enseignant. Cette accusation s'est révélée calomnieuse à la suite des investigations engagées.

La situation a été traitée tant au plan judiciaire qu'au plan disciplinaire, ce qui s'est traduit par un certain nombre de décisions. Pour autant, les problèmes générés par cette crise et touchant aux relations à l'intérieur du lycée restent manifestement non résolus. Ces problèmes sont le motif de notre présence aujourd'hui parmi vous et l'objet de notre intervention.

Dans un premier temps nous allons, avec votre aide, recueillir les différentes définitions de ces difficultés et des problèmes non résolus tels que chacun peut les

avoir repérés. Pour l'instant, nous n'avons en effet entendu que le point de vue de votre Proviseur.

Ce travail comprend trois séances d'une heure et demie. Pour la seconde phase, vous serez, de nouveau, divisés en quatre groupes, alors que notre dernière rencontre réunira l'ensemble des participants. »

Les intervenants vont ensuite faire circuler dans chaque groupe un panier décrit comme « le panier à problèmes » avec une consigne adaptée à ce contexte spécifique :

« Chacun d'entre vous inscrit sur une feuille de papier les problèmes qu'il identifie comme actuellement pesant sur les relations dans cet établissement. Inutile d'écrire un long discours, simplement de donner votre vision du ou des difficultés. Vous les classez du « plus lourd » au « moins lourd ». Si certains problèmes vous paraissent difficiles, voire impossibles à évoquer, vous les noter sur une fiche blanche ou une ligne vide dans votre liste. Nous considérerons que ces fiches blanches doivent être placées dans le double fond du panier et, de ce fait, pour le moment, inaccessibles et non communicables. »

La dernière partie de cette première rencontre est consacrée à la mise en circulation des informations recueillies, ce qui favorise un échange moins formel au sein des sous-groupes. Pour clore cette séance il est demandé à chaque participant de revenir la fois suivante en ayant noté sur un post-it un événement significatif de la vie du lycée.

Cette première étape pourrait avoir comme titre : « **la commande, le contexte et le cadre** »

Phase 2 : en sous-groupe (35 participants)

Si une grande majorité des participants est présente à cette deuxième séance, plus quelques nouveaux venus, aucun n'a fait la tâche.

Dans chaque sous-groupe les intervenants disposent un plateau de jeu de l'oie (Rey & Colpin, 2014) sur une table centrale. Après avoir réitéré la consigne, il est demandé à chacun d'inscrire sur un post-it un événement significatif de l'histoire ou de la vie du lycée. Puis, comme avec les familles, c'est celui qui pense avoir l'événement le plus ancien qui le propose en case 1 et ainsi de suite. Chaque événement est posé sur le jeu après un échange d'information entre les participants et une discussion sur le choix de le retenir ou non. Ensuite chaque participant sera invité, à l'aide des cartes symboles (oie, pont, hôtel, prison puit, labyrinthe, mort) à connoter ce que représente pour lui émotionnellement cet événement.

Cette étape pourrait s'intituler : **« une expérience alternative de communication. L'émotion entre dans la danse »**

L'ambiance devient plus tempérée, à défaut d'être vraiment conviviale.

Phase 3 : grand groupe (41 présents)

Les intervenants présentent les événements répertoriés au sein des 4 sous-groupes. Chaque événement a été retranscrit en gros caractères sur une feuille A4, ils sont disposés par les intervenants en spirale au centre de la pièce et par ordre chronologique. Puis les participants, qui font cercle autour de la spirale, sont invités à discuter pour retenir les 10 qui sont à leurs yeux les plus significatifs. Ces 10 événements sont replacés sur le plateau de jeu de l'oie à nouveau déployé.

Après quelques instants de contemplation de ce parcours recomposé en commun, chacun est invité à faire une ou des propositions pour la case « avenir ». Seul un des participants refusera de s'exprimer.

C'est la phase du temps retrouvé, d'un avenir redevenu possible.

L'ambiance, sensiblement plus chaleureuse, s'est animée, les différences, voire les divergences ne sont plus censurées.

Tout est loin d'être résolu, ce n'était d'ailleurs pas le but de cette intervention. De façon plus modeste, le but était, tout d'abord, de concrétiser les difficultés (panier à problèmes) et de renforcer le sentiment d'appartenance à l'établissement par la construction d'une histoire à se raconter où chacun puisse trouver une place. D'autre part, l'invitation à communiquer à travers un « jeu », à relier événement et sentiment dans une spirale de temps ouverte sur l'avenir a permis une mise en scène de la crise et des antagonismes. Ce travail sort l'événement traumatique de son effet de sidération, de blocage sur image (l'arbre qui cache la forêt). Alors l'invention d'autres possibles peut émerger. L'objectif n'est pas tant, dans ce type de contexte, de résoudre un problème que de le transformer en défi à relever.

Une histoire de place

Essai de changement de type 1 :

Maximilien, 5 ans, est signalé au psychologue scolaire car il ne veut plus aller à l'école où il dit s'ennuyer.

Lors de la rencontre avec la maman, trois éléments d'information émergent :

Maximilien écrit avec la main droite mais le plus souvent à l'envers.

Puis la maman mentionne qu'il a tenté de s'étrangler à la maison avec une serviette.

Enfin, elle est convaincue que ce sont les enseignants qui doivent s'adapter et modifier leur approche pédagogique pour que l'enfant s'ennuie moins et se sente plus à l'aise à l'école.

Suite à une passation d'épreuves psychométriques et une concertation avec les enseignants il est décidé de faire passer Maximilien dans une classe supérieure. Ce dernier s'en montre fort satisfait.

Cependant les problèmes de cet élève ne sont pas pour autant résolus et le psychologue, à nouveau consulté, propose de continuer à rencontrer Maximilien et de poursuivre, avec l'accord des parents, son investigation.

Son hypothèse est qu'il y a pour cet enfant une difficulté à trouver sa place aussi bien à l'école que dans sa famille. En effet, il s'agit d'une famille recomposée, cosmopolite, chaotique au sens de Guy AUSLOOS (1996) qui vit entre Genève, Paris, Montréal, Vancouver, l'Europe de l'est, New-York et installée depuis peu en Savoie. Maximilien est le fils d'une première union (papa 1) de la maman, peu après son divorce elle se remarie et a, avec son nouveau conjoint (papa 2), une petite fille, Laure, qui a maintenant 2 ans. La maman, Brigitte, a déjà été hospitalisée à deux reprises pour dépression. Les problèmes ne sont pas d'ordre économique, cette famille évolue dans un milieu socio-culturel favorisé qui oscille entre le monde de l'édition et celui de la haute finance internationale dans un climat dominé par les conflits et les rivalités.

Le cadre de la psychologie à l'école ne permet pas d'entreprendre un travail au long cours avec la famille, l'angle choisi par le psychologue est donc de suivre l'enfant, comme il a été demandé, avec des rencontres ponctuelles qui réunissent la maman, le père de Maximilien et/ou le nouveau conjoint quand ils sont dans la région et peuvent se libérer (ils participent volontiers)

Après une reconstruction schématique du génogramme avec la maman en présence de l'enfant, il va opter pour un suivi de Maximilien en s'appuyant sur la technique des gommettes élaborée par Lucien HALIN (REY & HALIN, 2008). La question centrale posée par cet objet flottant est : « quelle est ta place, dans ta famille, à l'école, comment la ressens-tu, et les autres autour de toi ? Quelle est celle que tu souhaiterais avoir pour que ça aille mieux ? »

La première étape : comment ça se passe aujourd'hui ?

Elle va consister à demander à Maximilien de disposer sur une feuille de format **A4 divisée en trois parties par deux demi-cercles (HALIN, 2017)** : « *des gommettes de couleur représentant les personnes qui sont proches dans ton cœur (même si elles sont loin au plan géographique ou disparues), importantes dans ta vie (soit parce que tu les aimes, soit parce que tu les détestes).* »

La gommette jaune de taille moyenne (choisie par Maximilien et qui le représente) est posée en bas de la page au milieu. Il va mettre à égale distance de lui dans le premier cercle, sa maman, son papa1 (son père biologique), son papa2 (l'époux actuel de maman).

Il laisse l'espace délimité par le second demi-cercle totalement vide, dans la troisième partie il place ses deux grands-mères, sa petite sœur et une tante.

Deuxième étape : dans quelle ambiance ?

Le psychologue propose à l'enfant de dessiner sur chaque gommette une expression qui indique l'humeur de la personne concernée. Le petit garçon va alors rajouter des gommettes. Ainsi, pour Maximilien, après avoir indiqué = (indifférent) il colle une autre gommette où il dessine un sourire (content), pour maman, il lui faudra 4 gommettes pour exprimer qu'elle passe par toutes les humeurs (tristesse, colère, indifférence, sourire). Papa 2, lui, aura 3 gommettes (colère, indifférence, contentement) alors que papa 1 est tout sourire. Le sourire est également attribué aux gommettes du troisième demi-cercle.

Troisième étape : Comment ça serait si c'était bien ou pour que ce soit mieux ?

Après avoir laissé l'enfant regarder cette première composition, l'encourager à donner des précisions, faire des commentaires, le psychologue, dispose une nouvelle feuille de format A4, vide mais toujours séparée en trois parties. Il donne la consigne suivante : « *maintenant tu vas disposer les gommettes représentant*

*les personnes importantes pour toi, mais cette fois pour me montrer comment il faudrait qu'elles soient placées **pour que ça aille mieux pour toi.***

Sans hésiter, Maximilien colle toutes les gommettes autour de lui, rassemblées dans le premier demi-cercle. Il rajoute même quelques autres adultes (il n'y a pas d'enfant) et toutes sont gratifiées d'un large sourire.

Les collages de Maximilien, avec son accord et en sa présence, seront montrés aux parents qui auront ainsi une meilleure visualisation de son mal être. La souffrance de l'enfant est matérialisée et reconnue sans entrer dans l'accusation ou l'escalade symétrique, en se centrant directement sur la question : qu'est-il possible de faire ?

Cette présentation pour schématique qu'elle soit, permet de saisir tout l'intérêt de cette approche avec un jeune enfant dans ce contexte spécifique de la psychologie à l'école. Avec les élèves en bas âge et parfois même les autres il est souvent pertinent de médiatiser la relation par un outil qui s'apparente à un jeu et qui va leur permettre de s'exprimer sans avoir recours aux mots seuls. (Cette technique peut également être utilisée en thérapie de couple ou de famille).

Le cas de Maximilien met bien en évidence les dimensions explorées via cet outil systémique qui favorise la redéfinition du problème en termes relationnels:

- Le contexte affectif qui semble, à travers la production de cet élève, peu sécurisant, avec plus de vide que de trop plein. En termes d'attachement il évoque plutôt une forme d'insécurité ambivalente ou préoccupée avec le besoin de se sentir au centre de l'attention des autres (Delage, 2007)
- La dimension spatiale rend compte ici d'un paysage plutôt dispersif et sélectif.
- L'ambiance émotionnelle se distingue, elle, par la variabilité des humeurs qui accentue encore le sentiment d'insécurité, de précarité affective.

- La dimension temporelle mise en jeu dans la troisième phase questionne la possibilité (ou pas) de changement. Il est clair que Maximilien est capable d'envisager une place où il serait plus et mieux entouré (entourage plus nombreux, plus présent, plus stable émotionnellement). Cette phase est particulièrement importante car elle rend compte d'une dynamique tournée vers l'avenir.

Ce bon pronostic sera confirmé, du moins dans un futur proche, puisque après ces entretiens Maximilien ne posera plus de problème au sein de l'école, jusqu'à ce qu'il la quitte, l'année suivante, suite à un nouveau déménagement de la famille !

Inviter un individu, un couple ou une famille (d'autant plus avec la pluri-parentalité) à raconter ses histoires de places va lui offrir l'opportunité de penser (et pourquoi pas de panser) sa place et celle de ses proches. Un élément essentiel dans cette approche est la possibilité de matérialiser ces différentes représentations. Non seulement l'enfant devient créateur de cette histoire en images, il peut la faire évoluer d'une séance à l'autre et enfin, et non le moindre, il reste une trace de ces rencontres, de son travail qui peut être partagé avec les parents et modifier leur regard sur le problème présenté par leur enfant.

Pour conclure

*« J'ai vu un ange dans le marbre et
J'ai seulement ciselé jusqu'à l'en libérer. »*

Michel-Ange

Comme le remarque P.CAILLE (2015), l'apprentissage scolaire, par sa standardisation, s'inscrit largement dans une logique du plein (acquisition et accumulation de connaissances utiles). En psychothérapie, un des objectifs est d'ouvrir une marge à la logique du manque, à la recherche d'un savoir propre et singulier à chaque individu, couple, famille.

Avec les méthodes d'entretiens systémiques présentées dans ce texte, il s'agit de réconcilier les deux logiques en offrant un espace où va pouvoir s'exprimer ce qui fait la spécificité de la personne ou du groupe qui consulte. C'est de cette spécificité rendue visible et donc lisible que peut émerger l'invention d'une identité narrative moins aliénante, voire sidérante.

En l'année 1497, Michel-Ange se met en marche pour Carrare afin de choisir lui-même la couleur crème et la qualité de son marbre en vue de l'exécution d'une sculpture. La Pietà, destinée à orner le monument funéraire du défunt roi Charles VIII, prendra place dans la chapelle Santa Petronilla de l'ancienne basilique Saint-Pierre. Elle lui a été commandée par un cardinal français, ambassadeur de France auprès du pape et sera financée par le banquier mécène Jacopo GALLI

En contemplant la perfection d'une telle merveille, le visiteur, tel Vasari, ne peut que s'exclamer : « comment, main d'artisan, à partir d'un morceau

de roche grossier, a-t-elle pu si divinement accomplir, en si peu de temps, une œuvre aussi admirable ? »

On peut toutefois aussi remarquer que le grand artiste a laissé une place à l'imperfection, ou plutôt aux imperfections, comme la taille des personnages (debout la vierge serait plus grande que le Christ ou à leur âge, la vierge semble plus jeune que son fils etc...)

Plus encore si le poli de la statue, côté face, atteint à la perfection celui d'une soie fine et satinée qui reflète superbement le génie de l'artiste, le côté pile, le dos, celui qu'on ne voit pas est resté à l'état brut. L'explication la plus rationnelle est que, compte tenu du temps imparti, il n'était matériellement pas possible de réaliser un travail aussi abouti pour toute la sculpture.

On peut y ajouter une hypothèse complémentaire, Michel-Ange aurait également eu le souci de laisser une trace de la part la plus brute de l'œuvre, de son côté obscure et énigmatique. En effet, en s'approchant et en surplombant ce monument il est possible de déceler une dent surnuméraire, entre les deux incisives centrales maxillaires du Christ. Cette « mésiodens », si peu visible, fréquente dans les œuvres de cette époque, représente la dent du péché, celle qui vient casser la symétrie et s'apparente au démon ou aux personnages liés au mal.

En somme, cette part de l'ombre et du manque contribue à la signature unique de ce grand artiste.

En thérapie systémique, et depuis le tout début de cette discipline, de nombreux intervenants ont le souci, sous différentes formes et avec divers matériaux, de donner une place à cette part d'ombre, de donner forme à l'énigme, au mystère.

Ainsi Rodolfo de BERNART (2009), dans ses surprenants collages en thérapie de couple ou encore Edith GOLDBETER- MERINFELD (2005) avec son concept si opérationnel de « tiers pesant », également tous ceux

qui comme P.CAILLE (2004), L. ONNIS (1996), P.VINOIS (2008) ... ont contribué à développer, en Europe, de nouvelles versions des sculptures de couple et de famille.

En plus de donner un espace à la logique du manque, ces méthodes favorisent l'émergence d'une identité narrative où les absents pesants, les disparus retrouvent une place, leur place. A travers les objets flottants présentés plus avant, en particulier avec les masques, il y a une **matérialisation de la mort elle-même dans sa dimension destruction/création** qu'on retrouve chez de nombreux artistes dont Michel-Ange. La carte symbole du jeu de l'oie qui représente la mort ne signifie-t-elle pas à la fois la finitude, fin d'un cycle ou de toute chose et la possibilité d'une renaissance.

Comme nous l'avons vu dans au moins deux des exemples qui précèdent la demande peut, en fonction du contexte, devenir une **commande**, l'espace de liberté du praticien réside alors dans le choix de sa méthode, de ses outils, de l'objectif défini. Le plus communément le média principal utilisé par les psychothérapeutes est celui de la parole, un des grands apports du courant systémique est d'avoir su introduire un langage non verbal.

Ces matériaux, qui sont plus que des supports, se sont diversifiés. Ils permettent non seulement, aux participants, de concrétiser leurs représentations mais aussi, en les rendant visibles, palpables, d'y associer et d'exprimer des émotions enfouies.

Ce ré-accordage représentations/émotions amorce l'opportunité de réinventer sa biographie narrative, de construire sa vie comme une œuvre d'art singulière et unique.

En 1990, lors d'un congrès à Paris que nous avons co-organisé avec Bernard PRIEUR et qui a présidé à la naissance d'EFTA, Roland FIVAZ (1989, 1991) a conclu sa remarquable conférence sur « Esthétique et

changement » par cette phrase qui est restée gravée dans bien des mémoires dont la mienne :

« Si nous sommes devenus humains, c'est donc par l'héritage de cette légèreté insoupçonnée de la matière, qui nous offre à tous la chance de faire de notre vie une œuvre d'art. C'est en tout cas la grâce que je vous souhaite... »

Il a ensuite demandé : « avez-vous des questions ? ». Un murmure a parcouru la salle : « non, seulement de l'émotion ! », ajoutons, « et aussi de la gratitude. »

Références

AUSLOOS G. (1996) : *La compétence des familles*. ERES, Ramonville Saint-Agne.

CAILLE P., REY Y (1996) : *Les objets flottants, méthodes d'entretiens systémiques*. Editions FABERT, Paris.

CAILLE.P (2004) : *Un et un font trois, le couple révélé à lui-même*. ESF, Paris.

CAILLE P. (2015) : Editorial. Logique du plein et logique du manque. *Revue Thérapie Familiale, Genève, 36, 3, 271-273*.

DE BERNART R. & BURALLI B. (2009) : Le lit de six personnes. La sexothérapie selon un modèle trigénérationnel, in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n°42, pp. 175-205. Bruxelles.

DELAGE M. (2013) : *La vie des émotions et l'attachement dans la famille*. O.JACOB, Paris.

FIVAZ R. (1989) : *L'ordre et la volupté*. Presses polytechniques romandes. Lausanne.

FIVAZ R. (1991) : Esthétique et changement in REY & PRIEUR *Systèmes, éthique, perspectives en thérapie familiale*. ESF Ed. Paris

GOLDBETER (2005) : *Le deuil impossible, familles et tiers pesant*. De Boeck, Bruxelles.

HALIN L. (2017) : les gommettes, une méthode d'entretien psychologique en milieu scolaire. Communication personnelle.

JEREMIC Z. & VINOIS P. (2008) : *La famille en héritage*. Larousse, Paris

ONNIS L. (1996) : *Les langages du corps*. ESF, Paris.

REY Y., Prieur B. (1991). *Systèmes, éthique, perspectives en thérapie familiale*. ESF éd., Paris

REY Y., HALIN L. (2008). *Prendre place : la famille, l'école, la thérapie*. FABERT, Paris.

REY Y. & COLPIN M.T (2014) : *Le jeu de l'oie dans tous ses états, une méthode d'entretien systémique originale*. FABERT, Paris.

.